

DELSALLE (Paul), Les tibériades du Comté de Bourgogne

Vylès Fillain, Éditions Franche-Bourgogne, 2015, 120 p.

Georges Bischoff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2226>

DOI : [10.4000/alsace.2226](https://doi.org/10.4000/alsace.2226)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 478-479

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Georges Bischoff, « DELSALLE (Paul), Les tibériades du Comté de Bourgogne », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 09 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2226> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2226>

Tous droits réservés

par les carrières disponibles sur place, est un succédané au bois), de même que les réflexions relatives aux formes et aux structures de l'habitat et de ses annexes (p. 229-241), aux modules et aux mesures et aux matériaux utilisés. Au-delà de cette grammaire typo-chronologique, c'est bien à une histoire totale de l'habitat qu'on a affaire ici. Lutter, village sundgovien, n'a rien à envier à Montaillou, village occitan, et le siècle de Bigenwald vaut bien celui des Platter.

Georges Bischoff

XVII^e et XVIII^e siècles

DELSALLE (Paul), *Les tibériades du Comté de Bourgogne*, Vylès Fillain, Éditions Franche-Bourgogne, 2015, 120 p.

Le titre a de quoi intriguer le profane. Rien à voir avec Capharnaüm, la cité riveraine du lac de Tibériade, ni avec la pêche miraculeuse de l'évangile de Luc, même si ce livre en est une. Le nom – qui dérive de celui du Tibre, et qui est emprunté au grand juriste Bartole – est employé dans les pays bourguignons pour désigner les documents figurés joints aux procès-verbaux de délimitation de bans, particulièrement dans les zones frontalières. Il est l'équivalent de carte ou de croquis. En Franche-Comté, la série est particulièrement riche et remonte aux débuts du XVII^e siècle : elle constitue une source iconographique de toute première importance, aussi bien par les tracés (contestés ou non) qu'elle donne que par les informations matérielles qu'elle fournit sur le paysage ou ses éléments.

La problématique est mise en place par le présent volume, qui devrait être suivi par une dizaine de publications topographiques. Comme leur genèse s'opère à l'occasion d'un contentieux, les tibériades résultent d'enquêtes minutieuses et sont réalisées sur le terrain, en double exemplaire, parfois sous forme de brouillon, avec l'aide d'artistes – quatre d'entre eux sont connus. Les détails surabondent : pour l'historien du paysage ou pour celui des techniques, la moisson est exceptionnelle. Ainsi, à propos des infrastructures de la Saône, aménagement des berges, halage des bateaux, écluse (p. 102-103, 105), des verreries, des moulins, de l'utilisation du sol (ex : p. 87, la carte de l'abbaye de Belchamp, sécularisée par le duc de Wurtemberg et convertie en papeterie en 1615, où l'on distingue des plantations de sapins au milieu d'une forêt de feuillus). Les repères spatiaux retenus par les enquêteurs sont choisis pour leur pertinence : ce sont des marqueurs naturels (rives, sources, arbres, haies, fossés, rochers, sommets), des bornes, ce qui va de soi, mais aussi des constructions identifiables et, partant, susceptibles de servir à l'archéologue (une chapelle du Jura, fig. 19-20), ou même des ruines. Les amateurs de toponymie ont de quoi être comblés.

L'ouvrage introductif piloté par Paul Delsalle identifie très précisément les secteurs pour lesquels on dispose de ces relevés. Ce sont, dans le sens des aiguilles d'une montre, la dorsale du Jura, dans la mouvance des Confédérés suisses (p. 35-46), avec une mention pour les châteaux de Châtillon sous Maîche et de Joux, l'avant pays du Lac Léman, Bresse, Pays de Gex et Bugey (p. 46-57), la Bourgogne ducale et la Champagne, qui relèvent du Royaume de France à l'époque où la Comté dépend des Habsbourg d'Espagne (p. 59-70), les duchés de Bar et de Lorraine, dans l'orbite de l'Empire (p. 71-82) et pour finir, l'Alsace méridionale et le comté de Montbéliard (83-95). Les relations de voisinage se jouent dans des climats très différents selon les facteurs économiques, politiques et religieux. Les « terres de surséance » d'entre Meuse et Saône sont un cas d'école pour les juristes. L'hégémonie allemande qui s'exerce au sud des Vosges fait apparaître d'autres clivages : ainsi, quid de l'abbaye de Lure, dont l'immédiateté, très relative, est confortée par son rattachement à l'abbaye princière de Murbach, elle-même satellite des Habsbourg depuis le début du XVI^e siècle ? A l'arrière-plan, des rivalités bien réelles (le passage de Montbéliard à la Réforme, le patriotisme impérial des Alsaciens, la tutelle de l'Autriche sur les mines de Plancher et de Giromagny), dont on pourrait déduire une sorte de crispation frontalière, mais celle-ci est atténuée voire contredite par d'autres relations entre les hommes (de belles pages sur ce sujet, p. 90-93). Cet apéritif a de quoi ouvrir l'appétit des chercheurs.

Georges Bischoff

BECHU (Nicolas) et DE REYNIES (Nicole), *Le cardinal Armand Gaston de Rohan (1674-1749), un amateur d'art du Grand siècle aux Lumières*, Archives Nationales, 2013, 165 p.

Installées depuis 1808 à l'hôtel parisien de Soubise, s'étant étendues à l'hôtel de Rohan en 1927, les Archives Nationales ne pouvaient qu'évoquer le « grand cardinal » de Rohan, surtout après l'acquisition en 2009 d'une troisième tapisserie de l'Histoire d'Achille. L'ouvrage, d'une magnifique présentation, comprend deux parties. La première est une biographie de Gaston de Rohan (1674-1749), prince-évêque de Strasbourg de 1704 à 1749. La seconde évoque « les grands décors de tapisserie chez les Rohan-Soubise dans la première moitié du XVIII^e siècle ».

La biographie (p. 14-90), honnête, évoque tour à tour la « belle éminence », le pasteur, la crise janséniste, les séjours en Italie, les lettres, les demeures. Elle nous introduit bien dans l'univers rohanesque. S'appuyant sur une bonne bibliographie, elle restitue fidèlement le portrait d'un homme, quand la naissance implique la compétence au XVIII^e siècle. Un regret toutefois : l'absence de recherches dans des fonds d'archives parisiens